

Expérimentation d'une approche de suivi communautaire des captures à Kiribati

Beia Nikiari¹, Tarateiti Uriam¹, Owen Li², Rooti Tioti¹, Aurélie Delisle², Toaiti Vanguna¹, Leslie Tearawabwebwe¹ et Iutita Karekennatu¹

Introduction

La population de Kiribati dépend fortement des ressources marines pour son alimentation et sa subsistance. En raison de la faible superficie terrestre du pays, le poisson constitue la principale source de protéine animale, et la pêche côtière procure l'essentiel du poisson consommé localement. L'économie monétaire qui domine désormais la société a pour effet d'accroître la surpêche et le recours à des engins et méthodes de pêche destructeurs. Ces pratiques provoquent le déclin rapide des ressources halieutiques, qu'il convient donc de gérer pour en assurer la viabilité. Le projet de gestion communautaire des pêches du ministère des Pêches et de la Valorisation des ressources marines (MFMRD) de Kiribati est mené en collaboration avec les communautés en vue de la gestion durable des ressources côtières locales. De nombreuses communautés adeptes de la démarche ont élaboré leur propre plan de gestion villageois, qui doit être appliqué, suivi et évalué en vue d'éventuelles révisions ou adaptations.

En 2019, un nouvel outil de collecte de données sur les captures a été présenté à cinq villages pratiquant la gestion communautaire des pêches : Kuuma et Tanimaiaki à Butaritari, Ribono à Abaiang, Tabonibara à Tarawa-Nord et Autukia à Nonouti. Cette méthode de suivi communautaire des captures a été mise au point en partenariat avec le ministère des Pêches et de la Valorisation des ressources marines de Kiribati dans le cadre du projet Pathways (Andrew et al. 2020 ; Sami et al. 2020). Elle se distingue des méthodes plus traditionnelles, car elle est spécialement conçue pour appuyer la gestion communautaire des pêches. Au lieu de collecter des données de prises destinées à alimenter des modèles d'évaluation des stocks ou à éclairer les décisions des pouvoirs publics, la démarche prévoit le recueil de données visant spécifiquement à guider l'élaboration de plans de gestion communautaire. Les méthodes d'échantillonnage visent également à faciliter la participation des acteurs locaux et à resserrer la collaboration entre les communautés et l'équipe de gestion, le but étant de nouer les liens nécessaires pour renforcer la gestion communautaire des pêches.

Le présent article décrit en détail l'expérimentation de l'approche de suivi communautaire des captures à Kiribati, les modalités d'utilisation de l'outil, les sites pilotes et certaines des données collectées dans les villages ciblés par l'étude lors de notre première visite. Nous y relatons également nos expériences, ainsi que les enseignements acquis et les défis rencontrés dans la mise en œuvre de cette approche. Enfin, nous examinons les limites de la méthode et les moyens d'en accroître l'efficacité.

Méthodologie

Formation

Avant le lancement des activités de terrain, des observateurs chargés de contrôler les prises ont été formés : ils ont appris à recueillir des données au moyen de formulaires d'enquête sur les captures et la pêche, ainsi qu'à prendre des photographies exploitables à l'aide d'un appareil photo ou d'une tablette et de toiles quadrillées (10 x 10 cm) en vinyle spécialement imprimées pour y disposer les prises. Une carte des aires de pêche côtière de l'une des communautés a également été utilisée pour montrer aux observateurs comment représenter graphiquement les sites de pêche de chaque pêcheur. La formation a été animée par des agents chargés de la gestion communautaire des pêches et le coordonnateur adjoint du projet, de l'Université de Wollongong (Australie), au cours de deux sessions, l'une théorique et l'autre pratique. Des séances de perfectionnement ont été organisées par le coordonnateur du suivi des prises à Kiribati avant chaque campagne de collecte de données.

Séances d'information au cœur des communautés

La première fois que l'équipe du projet se rend dans un village, elle commence par présenter le programme de suivi des captures aux habitants et s'attache surtout à préciser la méthodologie, à recueillir des informations auprès des villageois et à restituer les résultats de ses travaux. Lors de notre première campagne, nous avons expliqué le concept et le contexte du programme de suivi des captures, ainsi que les liens entre le suivi et le plan de gestion du village, et indiqué aux villageois comment les données seraient collectées, les types de données recherchées et l'échéancier du programme. La teneur des séances d'information a évolué au fil des campagnes pour laisser place à l'explication des résultats et à des discussions sur les données étayant les conclusions formulées au cours des campagnes de suivi précédentes. Les séances d'information s'adressent toujours à un public varié, composé de femmes, d'hommes et de jeunes, afin d'encourager les questions et la participation de tous les groupes cibles au cours du cycle de collecte des données.

Collecte des données

La collecte des données se déroule sur deux semaines, pendant lesquelles les observateurs séjournent dans le village étudié. Au cours de cette période, les observateurs parcourent le village à pied à la recherche d'habitants en train de pêcher ou de retour de la pêche (figure 1). Les observateurs demandent également à des villageois si un membre de leur famille prévoit d'aller pê-

¹ Ministère des Pêches et de la Valorisation des ressources marines (Kiribati).

² Université de Wollongong (Australie).



Figure 1. Pêcheurs interrogés au retour de la pêche. (Crédit photo : © Toaiti Vanguna, MFMRD)

cher ou est parti pêcher ce jour-là afin que l'équipe de suivi soit présente et prête à intervenir à son retour.

Les observateurs interrogent les pêcheurs à l'aide de formulaires d'enquête sur la pêche et les captures. L'enquête quantitative sur les captures s'apparente à une enquête classique menée auprès des pêcheurs, à ceci près que les prises photographiées (poissons ou invertébrés) sont mesurées ultérieurement au moment du traitement des clichés. L'enquête a été administrée à chaque retour de pêche. L'enquête sur les captures vise essentiellement à recueillir des informations sur les aspects suivants : 1) l'usage fait des ressources halieutiques de la communauté au cours de la période d'échantillonnage de deux semaines ; 2) les types d'engins de pêche utilisés ; 3) les engins de pêche les plus utilisés ; 4) les habitats privilégiés par les pêcheurs et les ramasseurs ; 5) les habitats soumis à la pression de pêche la plus forte ; 6) les espèces de poissons et d'invertébrés les plus ciblées.

En revanche, l'enquête sur la pêche n'a été conduite qu'une seule fois auprès de chaque personne interrogée au cours de la période d'échantillonnage. Cette enquête, qui porte sur un éventail de données plus vaste, est menée auprès d'un maximum de pêcheurs et de ramasseurs, y compris ceux qui n'ont pas pratiqué la pêche ou le ramassage au cours des deux semaines d'échantillonnage. Elle permet de collecter des données qui aident à déterminer : 1) la variabilité saisonnière des prises ; 2) la nécessité de protéger certains habitats ; 3) la facilité ou difficulté grandissante des activités de pêche et/ou de ramassage ; et 4) la connaissance et le respect du plan de gestion communautaire.

Pendant la période d'échantillonnage, lorsque les observateurs rencontraient pour la première fois un homme ou une femme de retour de la pêche, ils administraient en général les deux enquêtes en même temps. Toutefois, il est arrivé qu'un pêcheur ou ramasseur soit trop fatigué et qu'un rendez-vous soit pris plus

tard dans la journée ou le lendemain pour procéder à l'enquête sur la pêche (figure 2).

Des photographies des captures ont été prises à chaque enquête sur les captures. Avant de prendre la photo, l'observateur disposait les poissons sur la toile quadrillée (carrés de 10 cm) et les plaçait directement sous l'appareil. On a veillé à ce que les spécimens ne se chevauchent pas et à ce que chaque animal soit entièrement visible sur la photo afin de permettre l'estimation précise de la longueur de chaque individu après la collecte de données.

Chaque pêcheur a également été invité à indiquer son site de pêche sur la carte correspondant à l'aire de pêche communautaire, sur laquelle on a superposé une feuille quadrillée. L'abscisse et l'ordonnée du site ont été consignées, et la marque a été retirée avant que la personne suivante soit interrogée, afin de préserver l'anonymat du site de pêche.



Figure 2. Entretien mené dans le cadre d'une enquête sur la pêche. (Crédit photo : © Toaiti Vanguna, MFMRD)

Les données ainsi collectées ont servi à caractériser les habitudes de pêche de chaque communauté et à renseigner les villages sur la nécessité d'ajuster ou non leur plan de gestion des pêches et sur le degré de respect de ce dernier au niveau local.

Analyse des données

Les données collectées ont notamment servi à répondre aux questions suivantes :

- Qui sont les pêcheurs et ramasseurs au sein de la communauté ?
- Où la pêche et le ramassage ont-ils lieu ?
- Certaines interventions de gestion risquent-elles d'affecter davantage certains groupes de population au sein de la communauté ?
- Quels types d'animaux sont capturés ?
- Quelle est la taille des animaux capturés (longueur et poids) ?
- Quels animaux représentent la part la plus importante des captures réalisées par les membres de la communauté ?
- Les populations des espèces ciblées sont-elles en bonne santé, ou des interventions de gestion doivent-elles être mises en œuvre ?
- Y a-t-il la moindre indication que les interventions existantes en matière de gestion ont un effet sur la viabilité des pêcheries ?
- Quelles tendances observées par les membres de la communauté pourraient nécessiter des interventions de gestion ?

Les réponses fournies nous ont permis de caractériser les pêches dans chaque communauté et d'aider la population à fixer les modalités optimales de gestion de leurs ressources côtières. Les données collectées au cours de la première campagne de suivi ont ouvert une première fenêtre sur la diversité des pêcheries dans les cinq communautés étudiées (tableau 1). Des différences ont notamment été constatées dans la composition des prises, le nombre de poissons capturés pendant la durée de l'enquête et les espèces dominantes dans les prises (en poids). Toutefois, il existe également des similitudes : dans toutes les communautés, la majeure partie des prises ont été réalisées soit dans le lagon soit sur le platier récifal adjacent.

Nos données ont également fait ressortir l'importance des invertébrés pour les communautés. Parmi les clichés pris à Autukia (Nonouti), 75 étaient entièrement composés d'invertébrés (certains comptant des centaines d'individus) et seuls 29 comprenaient des poissons.

Participation communautaire

La participation des membres de la communauté au programme de suivi des captures s'est avérée bénéfique à plus d'un titre. Le fait d'avoir demandé aux membres de la commu-

té d'aider les observateurs à disposer les prises sur la toile (figure 3) a permis à ces derniers de photographier les prises plus rapidement et de libérer plus vite les pêcheurs. Grâce à cette efficacité accrue, les observateurs ont pu aussi aborder davantage de pêcheurs lorsque plusieurs débarquements avaient lieu en même temps et au même endroit. Les villageois recrutés ont également aidé les observateurs à organiser des rendez-vous de suivi avec les pêcheurs.

Les relevés fréquents effectués auprès des pêcheurs ont apporté à ces derniers une meilleure connaissance de la réglementation locale (par ex., l'interdiction de pêcher avec des filets maillants à mailles serrées, et les tailles réglementaires de capture de certaines espèces de poissons).

Lors de visites ultérieures, l'équipe a présenté les résultats des différentes campagnes de suivi des captures aux communautés de Kuuma et Tanimaiaki à Butaritari, de Ribono à Abaiang, de Tabonibara à Nord-Tarawa et d'Autukia à Nonouti (tableau 1) afin d'expliquer le type de données collectées et la manière dont



Figure 3. Des habitants aident à disposer les prises réalisées par des membres de leur famille avant de préparer le repas. (Crédit photo : © Toaiti Vanguna, MFMRD)

les informations obtenues peuvent aider les villages à décider collectivement des moyens de pérenniser leurs ressources et, au besoin, à adapter les dispositions de leur plan de gestion communautaire. Des exposés ont été préparés sur les principaux résultats des enquêtes, parmi lesquels les espèces de poissons couramment pêchées, la taille (longueur et poids) des poissons, la connaissance du plan de gestion par les villageois et le degré perçu de conformité. Ces résultats ont été présentés sous forme de graphiques et de tableaux pour faciliter la compréhension du message au niveau local. Cette activité est considérée comme l'un des volets primordiaux du programme de suivi, car elle permet aux villageois de s'approprier les données et d'engager une réflexion sur la manière dont les informations peuvent être utilisées pour adapter les règles.

Pour les membres de la communauté, ce retour d'information est utile pour alimenter les discussions sur les améliorations à apporter à leur plan de gestion. À l'issue des premiers exposés, par exemple, la plupart des villageois ont proposé l'introduc-

Tableau 1. Composition et abondance des captures observées sur les cinq sites étudiés pendant la phase expérimentale.
N.B. : les poissons dont le type d'habitat n'a pas été consigné n'apparaissent pas dans le présent tableau.

	Îles sur lesquelles se trouvent les sites étudiés				
	Autukia	Kuuma	Ribono	Tabonibara	Tanimaiaiki
Nombre de poissons	415	1 700	913	838	530
Nombre de familles	15	22	22	16	16
Nombre d'espèces	39	95	77	45	47
Trois familles les plus courantes	Blanches (Gerreidae) Mulets (Mugilidae) Chanidés (Chanidae)	Carangues (Carangidae) Empereurs (Lethrinidae) Vivaneaux (Lutjanidae)	Empereurs (Lethrinidae) Perroquets (Scaridae) Vivaneaux (Lutjanidae)	Vivaneaux (Lutjanidae) Blanches (Gerreidae) Mulets (Mugilidae)	Vivaneaux (Lutjanidae) Rougets (Mullidae) Empereurs (Lethrinidae)
Trois espèces dominantes (en poids)	Blanche (<i>Gerres</i> sp.) Baliste à marges jaunes (<i>Pseudobalistes flavimarginatus</i>) Poisson-ballon (<i>Arothron</i> sp.)	Carangue aile bleue (<i>Caranx melampygus</i>) Bossu d'herbe (<i>Lethrinus obsoletus</i>) Perroquet à longue tête (<i>Hipposcarus longiceps</i>)	Napoléon (<i>Cheilinus undulatus</i>) Perroquet à longue tête (<i>Hipposcarus longiceps</i>) Bossu d'herbe (<i>Lethrinus obsoletus</i>)	Blanche (<i>Gerres</i> sp.) Mulet (<i>Mugil</i> sp.) Bossu d'herbe (<i>Lethrinus obsoletus</i>)	Banane de mer (<i>Albula glossodonta</i>) Vivaneau rouillé (<i>Aphareus rutilans</i>) Thon jaune (<i>Thunnus albacares</i>)
Principaux habitats de pêche	Lagon (311 poissons) Bassin d'élevage de chanidés (54 poissons) Mangrove (21 poissons)	Lagon (673 poissons) Platier récifal – côté lagon (447 poissons) Platier récifal - côté océan (71 poissons)	Platier récifal – côté lagon (471 poissons) Lagon (196 poissons)	Lagon (723 poissons) Bord du récif (20 poissons) Platier récifal – côté océan (10 poissons)	Lagon (398 poissons) Bord du récif (72 poissons) Platier récifal – côté lagon (45 poissons)
Engins de pêche les plus couramment utilisés	Filet maillant, cuillère et couteaux, ligne de pêche et hameçon Pirogue	Harpon, filet maillant, ligne de pêche et hameçon Pirogue	Filet maillant, harpon, ligne de pêche et hameçon, cuillère et couteaux Pirogue	Filet maillant, cuillère et couteaux, harpon, ligne de pêche et hameçon Pirogue	Filet maillant, cuillère et couteaux, harpon, ligne de pêche et hameçon Pirogue et bateau

tion de tailles minimales de capture dans leurs pêcheries et entamé une discussion sur l'importance de sensibiliser davantage la population à la réglementation locale pour en améliorer le respect. L'un des anciens de Kuuma a déclaré que la présentation des résultats du programme de suivi des captures était essentielle, car elle permettait d'attirer l'attention de tous sur les règles communautaires :

« ... sans ce retour, les gens auraient bien du mal à comprendre leurs habitudes de pêche et à savoir s'ils respectent ou non la réglementation. »

De nombreux villageois se sont également félicités de ce retour d'information, car il leur a permis d'évaluer dans quelle mesure leurs habitudes de pêche étaient conformes au plan de gestion de leur village. Étant donné que la plupart des informations de suivi se rapportent aux plans de gestion locaux, les villageois

utiliseront cet outil pour vérifier et contrôler l'application des règles qui y sont énoncées. Selon l'ancien chef du village de Kuuma, « le retour d'information encourage et renforce également le lien entre le village et son plan de gestion ».

Défis

Comme dans tout programme de suivi des captures, notre première campagne a mis en lumière certaines difficultés, qui seront résolues au cours des prochains cycles d'activité.

Dans certains cas, le nombre d'observateurs affectés aux villages était insuffisant. Il est arrivé que seuls deux observateurs soient présents au moment où cinq ou six pêcheurs rentraient de la pêche en même temps. Les observateurs n'ont pu interroger que deux pêcheurs chacun et ont dû laisser partir les autres.

Demander aux pêcheurs de patienter aurait été malvenu, car ces derniers sont souvent fatigués, et leurs prises risquent de se détériorer sous l'effet de la chaleur pendant qu'ils attendent.

Sur cette même question, parfois un site de débarquement spécifique a été choisi pour l'ensemble des activités de suivi, mais la majorité des pêcheurs vivant dans des zones plus reculées (en bordure de lagon ou en brousse) n'ont pu y accéder. Il faudra donc déployer davantage d'observateurs des captures pour couvrir les multiples sites de débarquement, y compris dans des zones plus reculées.

Certains pêcheurs craignaient d'être abordés par les observateurs des prises. Ils avaient peur d'être dénoncés s'ils avaient attrapé des poissons trop petits et certains ont menti aux observateurs en déclarant qu'ils n'étaient pas sortis pêcher, ou ont dissimulé une partie de leurs prises. Les observateurs ont dû rassurer les pêcheurs en précisant que les données collectées ne seraient pas utilisées contre eux, mais qu'elles étaient importantes pour le succès du plan de gestion communautaire.

Il est également arrivé que des femmes évitent les observateurs des prises, ne sachant pas que leurs activités de ramassage présentaient un intérêt pour le programme de suivi des captures. La situation s'est améliorée grâce à une mobilisation accrue de la population, qui a permis aux femmes de comprendre que la collecte de données sur leurs prises était extrêmement importante pour éclairer les plans et les approches communautaires de gestion des pêches.

La quantification des prises d'invertébrés s'avère également complexe. Les invertébrés sont souvent capturés par centaines à Kiribati (figure 4), ce qui rend inopérantes les techniques de gestion des données utilisées pour les poissons. En outre, de nombreux invertébrés ont un corps mou et sont débarrassés de leur coquille au moment de la récolte, ce qui empêche d'en mesurer la longueur. Tous les plans de gestion communautaire des pêches élaborés à Kiribati à ce jour rendent compte de préoccupations liées à la récolte d'invertébrés, et le contrôle des prélèvements d'invertébrés figure en bonne place parmi les interventions prescrites. Conscients de cette difficulté, nous collaborons avec la Communauté du Pacifique (CPS) à la recherche d'une solution pour quantifier les prises d'invertébrés. Le ramassage d'invertébrés contribue de manière vitale à la subsistance des femmes de Kiribati, qui peuvent être touchées de manière disproportionnée lorsque des aires marines protégées sont mises en place dans le cadre de plans de gestion communautaire des pêches.

Complexité culturelle

Lorsqu'un programme communautaire de suivi des captures est mis en œuvre, il est impératif de comprendre la culture locale et le contexte dans lequel s'inscrivent les pêcheries et les activités de pêche au regard des traditions, des normes, des croyances et des festivités culturelles.



Figure 4. Les jeunes aidaient souvent à disposer les prises qu'ils avaient réalisées avec leurs mères. (Crédit photo : © Toaiti Vanguna, MFMRD)

Certaines communautés accordent plus de valeur aux bivalves que d'autres. À Ribono, sur l'île d'Abaiang, où le poisson est la principale source de protéine pour les villageois, les pêcheurs qui nourrissent leur famille de bivalves sont considérés comme pauvres ou paresseux. Notre équipe a rencontré des pêcheurs qui ont refusé d'être interrogés ou de laisser les observateurs prendre des photos de leurs captures parce qu'ils avaient honte d'avoir ramassé des bivalves. À l'inverse, à Autukia, sur l'île de Nonouti, notre équipe a constaté une préférence saisonnière marquée pour les bivalves. Le nombre de photos de prises contenant des invertébrés était plus de deux fois supérieur à celui des clichés de poissons. Cette préférence a surtout été observée pendant la campagne de collecte de décembre 2019. L'équipe a cherché à comprendre pourquoi les hommes, les femmes et les jeunes prélevaient une quantité aussi importante de bivalves. Les villageois ont expliqué qu'en décembre, ils préparaient le festival et les concours de danse organisés pendant la période des fêtes et que, selon une croyance locale, la consommation de grandes quantités de bivalves donnait de l'énergie aux danseurs.

Notre équipe s'est également heurtée à une tradition i-kiribati qui a entravé la collecte de données spatiales. À Kiribati, chaque pêcheur a son *atiibu* ou *kabwate* (aire de pêche) secrète pour différentes espèces de poisson, dont l'emplacement ne peut être révélé qu'aux membres de sa famille. À Ribono, cette tradition est encore vivace et certains pêcheurs ont rechigné à révéler à l'équipe de suivi l'endroit où se trouvaient les sites de pêche qu'ils avaient hérités de leurs ancêtres.

À plusieurs reprises, notre équipe a rencontré des pêcheurs mal à l'aise à l'idée que des observateurs les attendent au retour de la pêche. Dans certains villages, il existe une croyance selon laquelle un pêcheur que quelqu'un cherche ou attend pendant qu'il est en mer fera une mauvaise pêche ou reviendra bredouille.

Conclusions

La méthode de suivi communautaire des captures présentée ici s'est révélée plus efficace et moins chronophage que les méthodes traditionnelles. Les enquêtes ont été conçues pour collecter des informations à l'aide de questions fermées, d'échelles numériques simples et de questions ouvertes appelant de brèves remarques de la part des pêcheurs. Les poissons ont été mesurés hors site à partir des photos des prises, et le poids a été calculé grâce aux rapports longueur-poids fournis par la CPS. Cette stratégie de mesure permet un gain de temps considérable par rapport aux mensurations effectuées manuellement sur place, à l'aide de règles et de pesons, en particulier pour les pêcheurs qui ont réalisé de nombreuses prises.

Le programme de suivi communautaire des captures est un outil très utile pour caractériser les activités de pêche pratiquées dans chaque village. Les données fournissent une idée plus précise du nombre et des espèces de poissons capturés, de leur longueur et de leur taille, des engins de pêche utilisés et des habitats dans lesquels les animaux ont été prélevés. Le programme nous renseigne non seulement sur les poissons, mais aussi sur les invertébrés, et couvre un large éventail d'informations sur la pêche qui sont utiles à la prise de décisions au sein des villages, des conseils insulaires et du ministère des Pêches et de la Valorisation des ressources marines.

Vu la richesse des informations obtenues grâce au programme de suivi des captures, il est recommandé que celui-ci soit intégré aux outils de suivi utilisés par le ministère. Bien qu'il s'en rapproche par sa teneur, le suivi des captures se distingue des enquêtes actuellement menées auprès des pêcheurs, car il est mené au cœur des villages sur une période de 14 jours. Cet outil complète les enquêtes auprès des pêcheurs, comblant les lacunes de ces dernières grâce à la collecte d'informations sur les prises d'invertébrés et à la durée des campagnes (deux semaines).

Dans sa composition actuelle, l'équipe de gestion communautaire des pêches aura grand mal à étendre le suivi des captures à plus de cinq villages. Toutefois, certaines pistes pourraient être explorées pour étendre le programme, parmi lesquelles la formation d'agents de vulgarisation halieutique au suivi des captures sur leurs îles respectives, une collaboration étroite avec l'unité Recherche et suivi de la direction des pêches côtières, et l'intégration du suivi communautaire des pêches dans les activités de suivi existantes.

Remerciements

Nous tenons à remercier les habitants de tous les villages étudiés de nous avoir permis de partager leurs expériences.

Cette étude a été financée par l'Australie, par le truchement du Centre australien pour la recherche agricole internationale (ACIAR, projet FIS/2016/300).

Bibliographie

Andrew N., Campbell B., Delisle A., Li O., Neihapi P., Nikiari B., Sami A., Steenbergen D., Uriam T. 2020. Élaboration d'un suivi participatif des pêches communautaires à Kiribati et à Vanuatu. Lettre d'information sur les pêches de la CPS 162:32–38.

Sami A., Neihapi P., Koran D., Malverus V., Ephraim R., Sokach A., Joy L., Li O., Steenbergen D. 2020. Expérimentation d'une nouvelle approche participative de suivi des captures à Vanuatu. Lettre d'information sur les pêches de la CPS 162:39–45.



Hommage à Rutiana Teibaba Kinonoua (agente du MFMRD)

L'équipe du projet à Kiribati et toute l'équipe de Pathways tiennent à rendre un hommage sincère à l'auxiliaire des pêches, Rutiana Teibaba Kinonoua, décédée le 14 août 2020 des suites d'une pneumonie. Elle avait 29 ans.

Rutiana avait été détachée auprès du projet de gestion communautaire des pêches à la fin 2015, puis recrutée officiellement comme auxiliaire des pêches en 2017. En tant qu'auxiliaire stagiaire, elle avait passé trois ans dans les bureaux du ministère avant d'être affectée sur le terrain dans son île natale. Pendant son stage, elle avait accompagné les agents de gestion communautaire des pêches au cours de nombreuses consultations communautaires en vue de l'élaboration et du suivi des plans de gestion. Elle avait été nommée enquêtrice pour le programme de suivi des captures. Rutiana adorait travailler aux côtés des communautés et était connue pour son dynamisme et le dévouement avec lequel elle exécutait les tâches qui lui étaient confiées. Son grand sens de l'humour était apprécié de tous, en particulier des villageois qui ont appris à la connaître sur le terrain.

Un immense merci à notre si chère collègue, Rutiana Teibaba Kinonoua. Puisse son âme trouver le repos éternel. Son souvenir restera à jamais gravé dans nos cœurs.